

THALASSA

magazine

N°6

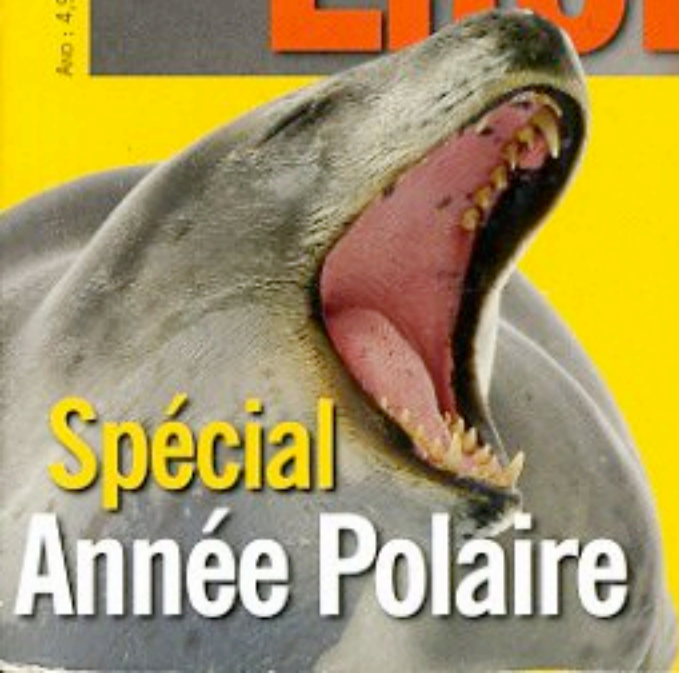
www.thalassa-magazine.com

Exclusif
Les présidentiables
et la mer

Croisière blanche
en Antarctique

Norvège
À la rencontre des
baleines tueuses

L'Anglaise préférée des Français
Ellen MacArthur



Spécial
Année Polaire



GROENLAND
Grand angle sur la
dérive des icebergs



L'AVENTURE DU SEDNA
Un an dans les glaces
à bord d'un trois-mâts



M 09389 - 6 - F: 4,90 € - RD

À bord d'un navire d'exploration océanographique de l'ex-Union soviétique s'ouvrent les portes du Continent blanc, en Antarctique, pour des touristes d'un nouveau genre. Des vacances d'exception sur les traces des grands explorateurs polaires, le confort en plus.

Croisière blanche

Reportage de Diana Galimberti
Photos de Christophe Lepetit

LE NAVIRE SE DIRIGE VERS LA BAIE
OÙ CHARCOT PASSA L'HIVER DE 1909
À BORD DU *POURQUOI PAS* ?

De véritables falaises de glace
se dressent au-dessus du frêle
zodiac. Gare aux blocs qui
peuvent se décrocher ou
aux icebergs qui basculent...

Les lumières de l'Antarctique

Illumination collective pour des touristes au pôle Sud, embarqués sur ce qui pourrait ressembler à une navigation en haute montagne.

Difficile de dire quand débute vraiment une expédition en Antarctique. Tout commence à la préparation des bagages, il me semble. Il est interdit d'oublier quoi que ce soit. Pas même la crème de protection pour le visage ou une paire de gants de réserve. Ces préparatifs méticuleux s'accompagnent d'une mise en condition psychologique suscitée par la conscience de partir vers un lieu extrême, "en dehors du monde". C'est dans cet état d'esprit que l'on ferme sa valise pour rejoindre le voyage-expédition à bord du *Grigoriy Mikheev*. Au programme, un périple le long des côtes de la péninsule Antarctique, l'un des rares endroits du Continent blanc accessibles à la navigation pendant les trois mois de l'été austral, de décembre à février. Le départ est prévu à l'aéroport de Punta Arenas, ville portuaire chilienne du détroit de Magellan. Sur la piste, un Dash-7 canadien attend le feu vert de ses pilotes qui, après avoir étudié méticuleusement les derniers bulletins météo à la recherche d'une fenêtre de vol favorable pour l'atter-

rissage en Antarctique, inspectent le ciel une dernière fois avant de donner le signal du départ. Car, en survolant le Drake, passage mythique au sud du cap Horn, séparant l'Amérique du Sud du continent austral, l'avion dépasse le point de "non-retour" et une évaluation erronée, au-dessus de ces 1 000 kilomètres d'Océan souvent déchaîné, aurait des conséquences fatales. L'atterrissage est prévu sur l'île Roi George, dans l'archipel des Shetland du Sud, sur une piste de terre contrôlée par l'Aéronautique chilienne, seule infrastructure existante pour toutes les Nations qui travaillent dans cette région. Au milieu de la baie Fildes, à quelques centaines de mètres d'un improbable conglomerat de baraquements bariolés composés pour les bases chilienne et russe de Frei et de Bellingshausen, est ancré le *Grigoriy Mikheev*.

Au bout du monde

Ce petit bateau océanographique russe conçu pour les expéditions polaires, est parfaitement adapté



à la navigation en Antarctique grâce à sa double coque en acier, lui permettant de se frayer un chemin au milieu des glaces. Aux qualités du bateau, s'ajoute l'expérience de l'équipage et de son commandant, Alexey Zakalashnyuk qui, avec plus de dix années d'océan Austral à son actif, nous met en garde contre les dangers de l'Antarctique, selon lui "plus insidieux que ceux du pôle opposé, il n'y a que des prévisions météo sur une macroéchelle, la variabilité locale est énorme". C'était pour le moins prémonitoire : le jour suivant, le

Isolés du reste du monde, au milieu de nulle part, les touristes atterrissent dans les Shetland du Sud avant d'embarquer pour gagner le pôle Sud et ses incroyables espaces. La ville la plus proche est Ushuaia à environ 1 000 kilomètres.



Rencontre avec des phoques, tranquillement postés sur un fragment de banquise à la dérive. Les innombrables canaux, baies, îlots stimulent l'exploration, et les découvertes au détour des rochers deviennent magiques.

L'IMPACT DU TOURISME EN ANTARCTIQUE EST UNE PROBLÉMATIQUE RÉCENTE, AVEC 30 000 VISITEURS PAR AN.



Grigoriy Mikheev se réveille avec un vent de 150 kilomètres par heure. Face à une mer déchaînée, blanche d'écume, avec des creux dépassant les six mètres, la décision est prise d'abandonner les Shetland du Sud pour s'abriter plus au sud. Les yeux collés sur le radar et sur l'horizon, les officiers russes se relèvent dans la tempête qui atteint force 12 pour prévenir la menace des icebergs cachés entre les vagues. Rester en équilibre sur un bateau qui prend 40 degrés de gîte n'est pas tâche aisée même pour un marin expéri-

menté. Enfin, le soir, comme il arrive souvent dans ces endroits, la mer et le vent se calment presque soudainement et tout paraît retourner à la normale. Le bateau reprend sa cadence tranquille, bercé par le roulement des eaux abritées du détroit de Gerlache. Tout autour, les cimes enneigées de la chaîne Ellsworth déversent de gigantesques glaciers qui s'écoulent vers la mer comme autant de fleuves en crue. À partir du 64° de latitude Sud, la péninsule Antarctique révèle toute sa splendeur. La beauté de ses

paysages, la richesse de sa faune et l'histoire de ses nombreuses expéditions passées en font l'un des lieux les plus fascinants de ce continent.

Une faune abondante

Avec ses 14 000 000 kilomètres carrés, le blanc glacial de la calotte antarctique coule lentement depuis le centre du continent et rejoint la côte, cachant sa topographie réelle, riche de baies et de fjords, dissimulée parmi des milliers de canaux, rochers et îles. Parmi celles-ci, le long du détroit ▶▶

» de Gerlache apparaît la petite île Cuverville, où vit une des plus importantes colonies de manchots de la région. Il s'agit de petits manchots papous et à jugulaire, qui arrivent ici au début du printemps austral pour construire leur nid. De toutes les surfaces émergées, moins de 2 % ne sont pas recouvertes de glace. Et c'est dans cet espace exigu que se concentre la vie antarctique terrestre : manchots, cormorans, pétrels, éléphants de mer, otaries à fourrure, ainsi que les petites communautés d'insectes et d'arachnides, des lichens, des mousses et de rares graminées se disputent ces lieux où les conditions sont moins

tiques. La tentation de mettre à l'eau le zodiac pour se promener parmi les glaces est irrésistible. Souvent, sur les icebergs les plus accessibles, des phoques crabiers ou de Weddell prennent un bain de soleil. La proximité d'une colonie de manchots augmente les chances de voir un phoque léopard : en effet, elle représente une ressource alimentaire importante pour ce puissant prédateur qui, avec l'orque, occupe le niveau le plus élevé dans la chaîne alimentaire locale. Après une courte navigation à travers le canal Neumayer, heureusement libre de banquises à la dérive, le *Grigoriy Mikheev* fait cap vers

la porte de la petite base A, maintenant internationalement reconnue comme monument historique de l'Antarctique, le commandant Rick Atkinson rappelle le vieux temps des explorations avec les traîneaux à chiens, auxquelles il avait participé activement. Une histoire assez récente si l'on pense qu'il n'y a pas cent ans que le premier homme est arrivé au pôle Sud. Roald Amundsen fut celui qui, en 1911, planta le drapeau norvégien dans le point le plus austral de la planète. Parmi autant d'explorateurs aux noms réputés comme Bellingshausen, Weddell, Wilkes,

LES OFFICIERS RUSSES SE RELÈVENT DANS LA TEMPÊTE POUR PRÉVENIR LA MENACE DES ICEBERGS.



Sous les ordres d'un commandant expérimenté, le *Grigoriy Mikheev* trace sa route dans le brouillard et les icebergs, des menaces permanentes.

prohibitives. Les manchots ne paraissent pas être dérangés par la présence humaine ; au contraire, une fois rétabli le calme originel après le débarquement du zodiac, ils se montrent assez intéressés par les nouveaux venus. Mais Jordi Plana, le biologiste de l'expédition, tient à préciser : *"L'organisation du système antarctique est basée sur un nombre limité d'espèces fortement dépendantes entre elles et de leur habitat. Cet écosystème est le résultat de longs processus évolutifs qui ont permis à ces espèces de s'adapter aux dures conditions environnementales, mais en même temps, il est très sensible à toute interférence externe."* Dans la baie de Cuverville, sont échoués de gigantesques icebergs. Obstacles craints pour leur emplacement imprévisible et leur capacité à se retourner avec une rapidité inattendue, ces blocs de glace (dont à peine un neuvième est visible à la surface) constituent l'une des attractions les plus spectaculaires de l'Antarc-

port Lockroy sur la minuscule île Goudier. C'est dans ce bras de mer que le bateau fait sa première rencontre avec des baleines. Ce sont deux baleines de Minke aussi appelées petits rorquals, et, bien qu'elles n'émergent que quelques secondes pour respirer, l'émotion et la surprise sont grandes. Comme les autres baleines de l'hémisphère Sud, telles que les baleines à bosse ou les rorquals communs, elles se déplacent vers l'Antarctique au début de l'été, attirées par l'abondance de krills, ces petits crustacés ressemblant à des crevettes qui représentent une ressource alimentaire fondamentale pour toute la faune australe.

Sur les traces de Charcot

À port Lockroy, se trouve une base britannique construite durant la Seconde Guerre mondiale dans le contexte de l'opération Tabarin, dans le but de déjouer l'expansion allemande dans la région. Sur



Creux de six mètres, vent de force 12, gîte de 40 degrés : partir pour l'Antarctique signifie aussi être prêt à affronter des conditions de navigation très difficiles...



Les contours du pôle Sud sont aujourd'hui connus. Ce n'était évidemment pas le cas lors des premières expéditions polaires, à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, qui cartographiaient au fil de leurs parcours.



Le Continent blanc ne justifie pas toujours son nom... C'est sur ce peu de surface non gelée - environ 2 % - que l'essentiel de la vie animale se tient. Les manchots et les éléphants de mer regardent partir ces quelques visiteurs inattendus...

Ross, de Gerlache, Drygalski ou Nordenskjöld, ressortent ceux de Dumont d'Urville et Jean-Baptiste Charcot, deux illustres Français qui, à partir du milieu du 20^e siècle, ont laissé des traces ineffaçables sur la cartographie et la toponymie antarctiques. Et c'est justement dans la petite baie de l'île Petermann, où se dirige maintenant le *Grigoriy Mikheev*, que Charcot passa l'hiver de 1909 à bord de son bateau le *Pourquoi pas ?*. Ses annotations représentent une importante source d'information pour les chercheurs américains qui travaillent ici afin d'étudier le succès reproductif des manchots. Les premiers résultats laissent entrevoir des conclusions assez alarmantes. Melissa Rider explique que sur la base des données récoltées, *"la population des Papous a augmenté de presque 30 % par rapport à celle des manchots Adélie qui, selon les registres de Charcot, étaient* »

Séjours en Antarctique

La plupart des voyages en Antarctique sont organisés pendant l'été austral, c'est-à-dire de novembre à mars. Le tourisme antarctique a débuté dans les années 60 avec de rares croisières très exclusives, mais il s'est développé surtout à partir de 1991, lorsque plusieurs navires océanographiques de l'ex-Union soviétique affectés à l'Arctique se sont retrouvés disponibles pour naviguer dans l'hémisphère austral à des coûts comparativement plus avantageux. Les voyages à bord des navires russes se distinguent de ceux à bord d'autres bateaux de croisière par leur style moins luxueux et leur caractère "expédition". Ils partent des ports de l'Amérique du Sud, principalement celui d'Ushuaia en Argentine, et plus rarement de ceux d'Australie, de Nouvelle-Zélande ou d'Afrique du Sud. Pendant la navigation, qui peut durer de six jours (dans le cas d'un transfert en Antarctique en avion) à un mois, la moyenne étant généralement de dix-onze jours, le bateau se déplace continuellement pour permettre de visiter un grand nombre de sites. Dans un tout autre esprit et pour les plus courageux, il existe aussi des voyages sur des voiliers aux itinéraires



très similaires, mais ils exigent beaucoup plus de flexibilité et de temps. Pour ceux qui ont toujours rêvé de mettre les pieds au pôle Sud ou de grimper le mont Vinson, le sommet le plus élevé du continent, des opérateurs spécialisés dans les voyages d'aventures proposent des expéditions sur mesure.

Pour tout renseignement :
Association internationale des opérateurs de tourisme antarctique (IAATO)
www.iaato.org

► *prédominants. Habituellement, les Papous vivent dans les zones plus tempérées par rapport aux manchots Adélie. Le fait que, récemment, ils se déplacent toujours plus au sud laisse penser que les conditions climatiques sont en train de changer.*

Mais le recensement des manchots a aussi un autre but : étudier l'impact du tourisme sur le délicat écosystème antarctique, une problématique récente, surgie avec la croissance progressive des visites non gouvernementales, qui actuellement concernent presque 30 000 personnes par an entre touristes, navigateurs, grimpeurs et autres. Seule activité économique admise avec la pêche (actuellement contrôlée par une convention internationale ad hoc), le tourisme est compatible avec les principes du Traité Antarctique, l'accord signé par près de 50 États qui définit le Continent blanc comme "une réserve internationale dédiée à la paix et à la science". Mais, comme toutes les activités menées en Antarctique, y compris celles d'ordre scientifique, le tourisme doit être analysé du point de vue de son impact environnemental. Dans ce sens, depuis 1991, s'est constituée l'Association internationale des opérateurs de tourisme antarctique (IAATO) qui a été admise comme observatrice à la table des négociations internationales, en contribuant substantiellement à la diffusion des problématiques antarctiques, en dehors des milieux étroitement scientifiques. En face de la petite île Petermann, règne une atmosphère fascinante malgré le froid qui se fait plus piquant. Bien qu'elles ne soient pas particulièrement élevées (à peine mille mètres), vues depuis la mer, les montagnes se détachent dans le ciel avec toute leur majesté. Parmi celles-ci, le mont Scott fait sentinelle à l'entrée du canal Lemaire, un des passages obligés les plus spectaculaires de toute la péninsule. Le charme de l'endroit, toutefois, n'atténue pas la rigueur des mois d'hiver, quand tout est écrasé ►

Sous l'œil du Grigoriy Mikheev, les manchots papous prennent leurs quartiers d'été sur l'île Cuverville. Les mâles construisent un nid puis se mettent à la recherche d'une femelle pour se reproduire.



LES MANCHOTS SE MONTRENT INTÉRESSÉS PAR LES NOUVEAUX VENUS.



La base chilienne Gonzalez Videla (nommée ainsi en l'honneur de Gabriel Gonzalez Videla, le premier chef d'Etat qui visita l'Antarctique) sur la minuscule presqu'île de Waterboat Point, à l'entrée de la baie de Paradis.

Malgré le froid et les gants, Michaël Messonnet se lance dans quelques aquarelles pour immortaliser ce séjour en Antarctique. Ici, Hannah Point à l'extrémité de Walker Bay sur l'île de Livingstone.



► dans l'étau de la glace et de l'interminable nuit polaire. Comme le dit si bien Viktor, mécanicien de la base ukrainienne Vernadsky, *"en hiver, peut surgir d'une difficulté mineure un problème, il suffit qu'une radio ne reçoive pas quand on est loin de la base et tout se complique. Ce qu'il ne faut surtout pas faire, c'est sortir seul"*. Le jeune médecin de la base bouge la tête en signe d'affirmation, lui, qui dans le peu de mètres carrés de son infirmerie, doit savoir faire face indifféremment à une chirurgie d'urgence ou à une extraction de dents.

Une mystérieuse "Déception"

Le *Grigoriy Mikheev* navigue à travers des lieux extraordinaires comme la baie Paradis, le canal Errera ou les îles Melchior. Sur le chemin du retour, il y a une étape que l'on ne peut pas manquer (la tempête des jours passés avait bouleversé les plans) : il s'agit de

UN VOLCAN ACTIF ÉMERGE DE LA MER, LE BATEAU NAVIGUE À L'INTÉRIEUR DU CRATÈRE.

l'île Déception, sur laquelle se trouve un volcan actif dont le cône émerge de la mer. La plus grande partie de l'île est recouverte par des glaciers permanents, mélangés à des couches de cendre noire et des taches de polychrome de fer, soufre et cuivre, qui lui donnent un aspect carrément "infernale". Le bateau entre à l'intérieur du volcan avec une extrême prudence, à travers les dénommés Soufflets de Neptune, un passage étroit et spectaculaire qui s'est formé à la suite des éruptions qui ont eu lieu il y a environ 10 000 ans. Les yeux collés sur l'échosondeur, les officiers russes retiennent leur souffle. L'objectif est la baie des Baleiniers, où sont visibles les

ruines de la base B britannique, détruite par la dernière éruption de 1969 et originellement construite sur les restes d'une ancienne base baleinière chilo-norvégienne de 1906. Dans cette atmosphère rendue encore plus mystérieuse par la fumée et les exhalations qui se dégagent du sol, pas loin des chaudières dans lesquelles le gras des baleines était liquéfié, émergent les crânes, les mandibules et les vertèbres des gigantesques cétacés qui, pendant des décennies, ont alimenté une industrie impitoyable qui les a amenés au bord de l'extinction. Le cimetière des baleines est assez proche d'un autre cimetière, identifié par une simple croix en bois, celui de plus

de 40 baleiniers norvégiens morts sur leur lieu de travail dans l'île de la "désillusion".

La dernière nuit à bord du *Grigoriy Mikheev* est à la fête. Aussi l'équipage, pour une fois, a droit à une bière ou un verre de vin. La musique résonne gaiement dans le petit bar où Russes, touristes et scientifiques se mélangent pour un dernier toast avant de rentrer à Punta Arenas. La gaieté en réalité masque une pointe de tristesse, le chagrin de briser soudainement une expérience exceptionnelle et le peu d'envie d'en parler n'est

pas dicté par l'indifférence ; au contraire, il révèle l'intensité de cet apprentissage unique "en dehors du monde". Et retourner "dans le monde" n'est pas facile. Comme confesse Mira Yifat : *"Rien ne sera plus égal. Il m'a fallu deux ans pour organiser ce voyage qui maintenant me semble être passé en un clin d'œil. Mais je sais que ça va durer pour toujours, parce que je ne serai plus la même personne."* Si le voyage en Antarctique avait commencé avec la préparation de la valise, probablement que sa fin se révélera être une longue histoire. ●



Diana Galimberti

A vécu pendant dix ans à Ushuaia. L'Antarctique l'occupe depuis 1988 dans le cadre de projets scientifiques et d'expéditions de tourisme naturaliste.



Christophe Lepetit

Photographe professionnel depuis 20 ans, il a renoncé à une carrière de Dr vétérinaire pour se consacrer à la photographie de reportage et parcourir le monde.



Michaël Messonnet

Expert de la peinture sur verre, également aquarelliste, il a découvert le pôle Sud en 2005, et commencé son travail sur les lumières de l'Antarctique.

ANTARCTIQUE Pratique

Y aller, se déplacer

La nouveauté du voyage-expédition proposé entre novembre et décembre par l'opérateur chilien Antarctica XXI réside dans le fait que les passagers rejoignent l'Antarctique par avion, en évitant ainsi la traversée du passage Drake, le bras de mer connu pour être un des plus remuants au monde. En un peu plus de trois heures de vol depuis la ville chilienne de Punta Arenas (contre les deux jours de navigation), ils atterrissent sur l'île Roi George dans l'archipel des Shetland du Sud. Ici, ils embarquent à bord du *Grigoriy Mikheev*, un navire océanographique polaire battant pavillon russe de 66 mètres de long et d'une capacité de 40 passagers. À bord du bateau, les voyageurs sont assistés par un staff composé du chef d'expédition, d'un médecin urgentiste et de trois experts de l'Antarctique (biologie, histoire, etc.) qui au-delà de leur fonction de guides, proposent des conférences sur l'Antarctique. La navigation (au total six jours) s'effectue au départ des îles Shetland du Sud, pour se poursuivre le long de la côte ouest de la péninsule Antarctique jusqu'à environ 65° de latitude Sud, à travers les endroits les plus spectaculaires et les plus riches pour ce qui est de la faune (phoques, éléphants de mer, baleines, manchots et autres oiseaux marins). Pour en savoir plus : www.antarcticaxi.com Pour tout renseignement en France : Tél. : 06 71 25 75 31 dgalimberti@antarcticaxi.com



Des flaques à plus 30 degrés, grâce au volcan souterrain.

Séjourner

Pendant l'été austral, c'est-à-dire de novembre à mars, la température moyenne aux abords des côtes est d'environ zéro degré. Il faut toutefois considérer que les températures peuvent changer considérablement selon la région visitée et les conditions météo locales, très variables, surtout à cause du vent. La vieille "technique de l'oignon" est donc toujours valable (couches multiples). Important : ne pas oublier qu'en général les débarquements sont "mouillés" !

Check-list

- *Sous-vêtements isothermiques
- *Chaussettes isothermiques
- *Polos et pulls en laine polaire
- *Pantalon thermique
- *Anoraks et pantalons imperméables et respirants (type ski)
- *Bottes en caoutchouc avec chaussons isothermiques
- *Bonnet

- *Gants imperméables (type ski)
- *Lunettes de soleil (haute protection UV)

Les accessoires indispensables

- *Crème solaire (haute protection)
- *Stick de protection pour les lèvres
- *Chaussures confortables pour vivre à bord
- *Jumelles
- *Appareil photo
- *Films photo ou cartes mémoire (plus que ce que l'on imagine !)
- *Batteries de rechange (elles se vident rapidement à cause du froid)
- *Sac à dos étanche pour transporter les affaires personnelles pendant les visites
- *Médicaments personnels
- *Assurance de rapatriement en cas de maladie ou d'accident

À découvrir

Point de départ, le Chili présente de nombreux atouts : pays de contrastes extrêmes, du désert du Nord aux glaciers millénaires de la Patagonie et de l'Antarctique, tout au long de son

territoire bordé de plages et d'îles se dessinent lacs, volcans, vallées vinicoles et forêts autochtones. La gastronomie y est naturelle, à base d'excellents produits particulièrement les poissons, les crustacés et les fruits de mer.

Adresses utiles

Turismo Chile
Eleodoro Yañez 2473
Providencia
Santiago
Chili
Tél. : +56-2-4310530
E-mail : cpt@cptchile.cl
www.visit-chile.org
www.sematur.cl



Fiche région

- Surface du continent :** 14 200 000 km²
- Couverture de la glace :** 99,6 % du continent
- Épaisseur moy. de la glace :** 2 700 m
- Épaisseur max. de la glace :** 4 775 m
- Volume total de la glace :** 32 400 000 km³
- Surface de la banquise :** 6 000 000 km² (hiver)
- Température minimum :** - 86,9 °C
- Précipitation moyenne :** 120-140 mm/an
- Plus haut sommet :** mont Vinson 4 900 m
- Population l'été :** environ 7 000 pers.
- Population l'hiver :** environ 1 000 pers.